

Galates 5, 22 et 23 ; Matthieu 15, 13 à 20

Frères et sœurs, pour les présents qui ne seraient familiers du protestantisme et de la vie de cette paroisse protestante de Reims, il n'y a pas aujourd'hui de service de communion, le partage du pain et du jus de raisin que nous appelons la cène. Ici, nous partageons la cène les 2ème et 4ème dimanche du mois et non pas tous les dimanches ; dans d'autres églises protestantes, ce sera une fois par mois. Et dans le monde, il y a même des églises réformées qui partagent la cène trois fois par an. Le fait qu'il n'y ait pas aujourd'hui le sacrement de la cène ne nous empêche pas d'y réfléchir et de réfléchir à ce qu'est un sacrement.

Les églises chrétiennes quel que soit leur dénomination définissent le sacrement ainsi : « *un sacrement est le signe visible de la grâce invisible* »

L'église romaine et les églises orthodoxes ont sept sacrements, les églises protestantes en ont deux qui sont le baptême et la cène. Les orthodoxes et les romains ajoutent la confirmation, l'ordination, la confession, le sacrement des malades et le mariage. L'important n'est pas de nous disputer pour savoir qui a raison et qui a tort. L'important est de comprendre ce qu'est un sacrement et à quoi il sert.

L'eau du baptême pourrait servir à se désaltérer, à se rafraîchir mais l'eau du baptême devient le signe d'une nouvelle naissance à une vie nouvelle qui est la vie avec l'Éternel-Dieu. Cette vie est la vie éternelle, la vie selon la grâce.

Le pain de la cène est du pain ordinaire. Ce pain pourrait servir à accompagner un plat pour nous nourrir. Mais ce pain, pris ensemble en faisant mémoire du Christ, nous rappelle l'incarnation de Dieu dans un corps humain et ce pain nous rappelle que l'incarnation de Dieu se poursuit dans notre propre vie.

Qu'il y ait sept ou deux sacrements, la pédagogie de Dieu est de nous rappeler que notre vie toute entière est appelée à devenir un sacrement, c'est à dire un signe visible de la grâce invisible. Nous sommes invités à regarder notre voisin et notre voisine comme un sacrement de la présence de Dieu. Nous sommes invités par l'usage des sacrements à regarder notre propre vie comme porteuse de la présence et de la grâce de Dieu.

Les sacrements sont le langage concret, imagé, visible, pour nous décrire l'intervention de Dieu. Notre nature est destinée à être transformée par la grâce de Dieu.

Notre nature est comme un terrain ... naturel : il y a des endroits où poussent des belles choses et des endroits remplis de pierres, de racines, de broussailles, de ronces.

L'éducation consiste pour une bonne part à améliorer le terrain. Un éducateur, un parent, est un découvreur : il cherche à comprendre, avec les moyens qui sont les siens, quel est le terrain d'un enfant, quels sont les difficultés et comment améliorer cette terre encore souple et malléable. L'éducateur, le parent essaient de privilégier ce qu'il y a de meilleur et de le développer. Vous le voyez, l'éducation, celle qu'on donne ou celle qu'on reçoit suppose des efforts constants, des fatigues bien réelles, et un mélange d'erreurs, de déceptions, de réussites. Nous devons avoir beaucoup de reconnaissance pour ceux qui exercent la tâche d'éducateurs, de parents au sens large.

Mais tout ce qui est semé dans l'enfance, tous les talents qui sont mis en œuvre dans une vie, toutes les ressources qui sont mobilisées ont une fin. Le meilleur artisan, une fois devenu trop âgé, ne pourra plus utiliser ses outils. Vient un jour où le meilleur arbre ne portera plus de fruits. Le plus joyeux caractère sera envahi de tristesse et d'amertume. La portée de l'éducation est limitée à une génération et il faut que chaque génération recommence l'ensemble de la tâche éducative en partant de zéro avec la nouvelle génération qui arrive.

La nature humaine est marquée par ces deux réalités : tout, sans exception est imparfait. Tout, sans exception est fini, mortel.

Ce travail accompli par un éducateur nous permet de mieux comprendre l'intervention de Dieu dans une vie. Dieu ne vient pas simplement améliorer une existence qui sans lui arriverait à des résultats identiques ou comparables. Ce que Dieu fait en nous porte la marque de ce qu'il est : ce sont des choses nouvelles et éternelles qui sont les fruits de la grâce.

Quand Dieu vient dans notre vie, par la foi, avec sa grâce, ce n'est pas pour améliorer notre sol naturel, mais c'est pour nous enraciner encore plus profondément dans son sol à lui, dans le sol de sa grâce, un sol que nous ne pouvons pas atteindre nous-même avec les outils de l'éducation, de la psychologie, et avec nos efforts.

C'est comme les couches géologiques souterraines elles sont multiples. Il y a les couches superficielles, celles où nous pouvons agir au moyen de l'éducation, au moyen de nos efforts, avec notre sueur, et il y a des couches profondes où nous n'avons pas accès par nous-mêmes. La foi c'est ce que Dieu accomplit quand il nous enracine lui-même dans ce sol profond et nourricier de son Royaume.

Ainsi enracinés sur le terrain de sa présence, Dieu fait pousser en nous des plantes qui ne pourraient pas pousser spontanément, naturellement. Nous en avons une très belle image dans le livre de l'Apocalypse, au chapitre 22 avec l'arbre de la vie qui produit ses fruits douze fois par an et dont le feuillage ne se flétrit jamais. Nous ne pouvons pas dans nos serres ni dans nos jardins faire pousser un tel arbre, et nous ne pouvons pas dans nos vies mortelles faire pousser, tout seul, les fruits de l'Esprit dont parle Galates 5. C'est pourtant cet arbre que Dieu veut voir grandir, fleurir, et porter des fruits pour notre vie et pour ceux qui nous entourent.

Ce sol profond, qui est situé au-dessous du terrain de nos vies que nous avons l'habitude de travailler, c'est ce que dans la Bible on appelle aussi souvent par une autre image, celle du cœur. Le cœur, ce n'est pas une image romantique, c'est là où s'enracine le courage étymologiquement. C'est là où se nourrit, se développe notre vie. Le premier cœur de notre vie à tous est dans les couches superficielles du terrain qui nous nourrit. Dans la foi, nous recevons par transplantation un deuxième cœur, un deuxième enracinement dans la connaissance de la grâce de Jésus-Christ

La grâce de Dieu est toujours surprenante. En enracinant nos vies dans le règne de Dieu, elle va faire pousser des nouvelles plantes inattendues. Elle donne par exemple à des gens peu instruits, une sagesse édifiante et une compréhension fine et subtile de la Parole de Dieu et de la vie. Les églises ont souvent eu des prédicateurs bénis qui n'étaient pas allés beaucoup à l'école mais qui étaient puissamment enracinés dans la grâce de Dieu et qui ensuite se sont formés pour développer le don de la grâce. La grâce de Dieu donne des talents, des possibilités nouvelles, qui ne sont pas dans notre nature mais qu'il est dans la nature de Dieu de faire pousser en nous.

Le rôle de l'église n'est absolument pas de transposer d'une manière automatique les aptitudes naturelles dans la vie de l'église.

Non, l'église et son organisation consiste à discerner ce que Dieu fait pousser dans la vie d'une personne, quelle promesse apparaît petit à petit, quelle possibilité nouvelle surgit ; L'église, les conseils, les comités sont attentifs non pas seulement aux talents naturels mais à cette présence surnaturelle de la grâce dans la vie de quelqu'un. Dans l'église de Jésus Christ, un ouvrier peut instruire les autres, un magistrat ou un policier peuvent être doués pour la visite aux malades et l'écoute.

Nous devons discerner, reconnaître ensemble les dons de la grâce qui ne sont pas toujours visibles et qui parfois peuvent même être à contre-emploi.

Ainsi, après un discernement exercé dans l'église un historien peut devenir comptable des deniers de l'église et un économiste de profession peut devenir le libraire de l'église.

C'est la dimension sacramentelle de la vie. La grâce de Dieu invisible qui se rend visible dans une vie humaine d'une manière inattendue, surprenante.

Il se peut même que parfois les dons naturels, les aptitudes spontanées, ou bien rodées par un long exercice, cachent les manifestations de la grâce.

Nous pouvons être tellement admiratif pour le savoir-faire naturel d'une personne ou au contraire obnubilé par ses défauts que nous l'enfermons par paresse, dans ce qui devient sa nature, son identité. Si bien qu'on ne verra pas cet autre talent rare, précieux dont le monde a tant besoin en ce moment.

Voilà pourquoi Jésus dit cette parole rude : « *toute plante que n'a pas planté mon Père sera arrachée* ».

C'est une parole dure que celle qui nous rappelle que notre nature est éphémère. Car au fond, tout talent naturel finit un jour où l'autre par nous être arrachés par l'âge, par les circonstances de la vie, par des impossibilités multiples.

L'apôtre Paul écrit que ceux qui sont en Jésus-Christ ont crucifié leur nature mortelle. Nous avons l'habitude d'avoir une lecture moraliste de ces versets. Ils décrivent une expérience existentielle : notre nature humaine finit toujours par être crucifiée et par mourir. A ce titre, oui, ce que Dieu n'a pas planté sera arraché. Mais pour celui qui vit de la grâce de Dieu ceci n'est qu'un aspect de son destin. L'autre aspect, infiniment plus grand et lumineux, est de vivre selon la grâce de Dieu révélée par Jésus-Christ et plus forte que le péché et la mort.

Malgré ce caractère imparfait et mortel de notre nature, il ne faut pas la mépriser, car c'est cette nature parfois éblouissante, et en même temps décevante, qui est sacrement de la présence de Dieu dans le monde. Et c'est l'effet de la grâce et non de notre volonté. Notre nature est mortelle, même la terre, le soleil sont mortels. Tout ce qui est matériel est mortel sans exception.

Ce qui dure pour l'éternité, ce qui est vraiment solide au regard de l'éternité ce sont tous ces plants qui s'enracinent dans la grâce infinie de Dieu et qui portent la marque caractéristique de son être à Lui : la joie, la paix, la vérité, l'éternité.

Ce qui est marqué par la nouveauté et l'éternité de Dieu, ce sont toutes ces possibilités que nous avons reconnues chez les autres et en nous, tous ces engagements et travaux parfois inattendus que nous aurons laissés grandir sous l'influence de l'Esprit et qui sont porteurs de la présence divine.

Ces plantes que Dieu a fait pousser dans nos vies, ces fruits qu'il nous adonnés de porter sont des sacrements de son Royaume, les signes visibles de Sa grâce invisible. Amen !